

# HOUDEBINE Timothée

médecin 16 juillet 1937 (S. A. du 25)

installé 17 septembre

Lettre d'honneur 28 novembre 1935

installé 5 décembre (2077)

né à Avillé 14 janvier 1860

mère 26 décembre 1885

prof d'histoire à Combrée ~~1887~~

1887 à 1937

supérieur des Communautés de Doué

(Hôpital et Précollets)

décédé 31 mai 1947

HOUBEINE ~~Timothée Louis~~  
Timothée Louis

Aurille 14 Janvier 1860  
Troisne Angers 23. XII. 1882  
Munoir 19. 5. 83  
Nantes 7. 6. 84  
de la 30. 5. 85  
prete 26. XII. 85  
Eglise à St Aubin 1885  
1<sup>re</sup> de 3<sup>e</sup> à Combes 1887  
2<sup>e</sup> de la Hutte " 1890

~~at Combes 28. 4. 1885~~

~~at Combes 28. 4. 1885~~

Chanoine Chanoine 28-11-1935

Chanoine prébende 16-7-1937

supérieur des Sœurs des Recollets et des

de l'Hôpital à Doué 1938

décédé à Doué 31 mai 1947

S.R. 250

parents fermiers à La Pléze

études à Cembéré

publia l'Histoire religieuse de l'Anjou,  
le 4<sup>e</sup> volume de la Monographie de la  
Cathédrale, l'histoire du Camp des Martyrs  
et divers articles d'histoire

## **M. le chanoine Houdebine**

M. le chanoine Houdebine s'est paisiblement éteint, à l'âge de 86 ans, aux Récollets de Doué-la-Fontaine, le matin du 31 mai dernier. Depuis quelques mois, ses forces allaient déclinant : la flamme, comme rendue à fin d'huile, vacillait pour reprendre de temps à autre

un léger sursaut d'éclat. Mais son esprit restait très lucide et le bon chanoine, qui conservait tout son optimisme, se croyait encore des réserves de vie, suffisantes pour lui permettre de doubler le cap des cent ans. Il n'en était pas moins très filialement soumis à la volonté divine. Aussi le Maître trouva-t-il prêt son bon et loyal serviteur quand il l'appela pour lui donner sa couronne, après une existence si bien remplie.

Ses obsèques, qui eurent lieu le 2 juin, furent sans faste. En l'absence de S. Exc. Mgr Costes, en tournée de confirmation, la cérémonie fut présidée par M. le chanoine Leroueil, délégué du Chapitre de l'église cathédrale. M. le chanoine Joseph Pinier, M. le chanoine Esnault, M. l'abbé Paul Charles, ancien curé de Joinville-le-Pont, M. l'abbé Marcel Chupin, M. l'abbé Banchereau, tous anciens élèves de M. Houdebine, représentaient Combrée avec M. Daniel Thibault, président de l'Association Amicale des Anciens Elèves. M. le chanoine Régnard, M. l'abbé Joseph Ripoche, curé d'Avrillé, et tout le clergé du canton de Doué avaient tenu à venir accompagner le très regretté défunt, avec les religieuses des Récollets, de l'hôpital et leurs aumôniers, M. l'abbé Albert Moreau et M. l'abbé Ragueneau, à la chapelle de Notre-Dame de Bon-Repos, où il dormira son dernier sommeil aux côtés de Mgr Baudriller et du fondateur des Récollets.

Avant l'absoute, M. le chanoine Pinier évoqua la vie de M. le chanoine Houdebine et esquissa, avec une finesse de touche que rendait encore plus délicate son affection émue, la physionomie si attachante du prêtre et du professeur dont l'influence a été si profonde à Combrée pendant un demi-siècle :

« Le petit Timothée-Louis, né de bonne race terrienne et chrétienne, le 14 janvier 1861, à La Plesse, en Avrillé, à proximité du Champ-des-Martyrs, fut élevé dans le souvenir pieusement entretenu de ces touchantes et héroïques victimes de la foi. Il manifesta vite des qualités et un sens des choses de Dieu qui appelèrent sur lui l'attention des prêtres de sa paroisse et des nobles châtelains voisins. Les uns et les autres s'intéressèrent à lui et leurs premiers soins leur révélèrent en cette toute jeune âme plus encore de richesses et d'espérances qu'ils n'avaient pu penser. L'enfant, avec la modestie et la discrétion qui seront vertus de toute sa vie, fut docile à leurs suggestions : n'était-ce pas le bon Dieu lui-même qui l'appelait à le mieux servir et à le mieux aimer ? La voie à suivre serait longue et les étapes lui en restaient assez mystérieuses : *Quod ego facio, tu nescis modo, scies postea... Quid ad te? Tu me sequere.*

Ce furent d'abord les étapes normales et régulières de la montée vers l'autel : sept années d'études secondaires au Collège de Combrée et quatre années de préparation plus directe au sacerdoce au Grand Séminaire d'Angers, toutes années passées sans bruit, avec application et grand profit et où la saison même des vacances était temps d'études et de formation, en la compagnie et sous l'érudite direction de M. de Farcy, châtelain de La Plesse. Aussi, le moment venu des ordinations, le supérieur du Grand Séminaire pouvait-il en toute sûreté garantir à l'évêque la qualité et la « dignité » du sujet qu'il lui présentait et qui recut le juste prix de sa longue et méritoire probation, à la Noël 1886, dans la joie ineffable et proprement divine de son ordination sacerdotale et de sa première messe.

Ordonné prêtre, M. l'abbé Houdebine passa de plein-pied et avec joie, on le devine, du Séminaire de Théologie à un autre séminaire, dont les études et la discipline devaient mieux s'accorder à son goût naturel et déjà très cultivé pour l'art et l'histoire. Car, à l'École Saint-Aubin, il allait faire du latin, du grec, de la littérature, mais en s'évadant à toute occasion dans le domaine qui l'attirait irrésistiblement. Il trouvait là d'ailleurs, dans l'incomparable amateur et connaisseur de toutes les belles choses qu'était Mgr Pasquier, l'homme qui pouvait être le plus indulgent à son inclination pour toutes les beautés et curiosités de l'art et de l'histoire, un maître dont l'influence allait le marquer pour toute sa vie, avec celle de M. de Farcy, son initiateur, et celle de M. le chanoine Guilloteau, son maître d'histoire à Combrée.

M. Houdebine passa à l'École Saint-Aubin deux années très heureuses et très enrichissantes, après lesquelles il fut nommé à sa grande joie professeur à Combrée. Il y fut deux ans professeur de Troisième jusqu'au départ de M. Guilloteau, à la succession duquel tout le prédestinait. En écrivant quelques années plus tard l'éloge de son maître et prédécesseur en la chaire d'histoire à Combrée, c'est son propre portrait de professeur et d'humaniste que faisait M. Houdebine. Car l'élève devait dépasser le maître par l'amplitude et le rayonnement de son savoir, comme par la durée de son professorat : un professorat de cinquante années, au cours duquel il allait réaliser l'original et pur et édifiant chef-d'œuvre que constitue cette admirable vie de « prêtre humaniste » (1), naguère écrite avec autant de justesse dans le trait que d'affectueuse vénération.

Je ne la réécrirai pas : il serait trop long de résumer seulement cette belle et riche histoire d'une âme et d'une vie. Mais la reconnaissance étant une vertu et un devoir sacré, je ne puis ne pas exprimer celle que Combrée doit au bon Dieu et au vénéré défunt pour avoir bénéficié pendant cinquante ans de son admirable enseignement, des services insignes qu'il lui a rendus comme chroniqueur, secrétaire de l'Association des Anciens Elèves, bibliothécaire, maître-décorateur, de l'accroissement de gloire et de prestige que lui ont valu son renom d'historien, ses conférences, ses multiples ouvrages, de l'influence profonde, intellectuelle, artistique ou sacerdotale exercée par lui sur quelques objets d'élite en chacune de ses cinquante générations d'élèves, du souvenir enfin toujours fidèle, actif et concrètement généreux par lequel il a prolongé jusqu'au terme de sa vie le don total et sans repentance qu'il avait fait à Combrée de tous ses talents et de tout son cœur.

M. Houdebine s'était donné à Combrée « à la vie et à la mort » et l'on pouvait croire qu'il y vivrait jusqu'à la fin de ses jours. Mais le camail posé sur ses épaules à l'occasion de ses noces d'or, en juste et tardive reconnaissance de ses titres exceptionnels, était la claire annonce de sa promotion prochaine à plus haut et plus consistant honneur. Deux ans plus tard, en 1937, à la clôture de sa cinquantième année de professorat à Combrée, il était appelé par la grâce de S. Exc. Mgr Rumeau à prendre effectivement place au sein du vénérable Chapitre de la Cathédrale d'Angers.

(1) *Un Prêtre humaniste, M. le chanoine Houdebine*, par M. le chanoine Esnault *Bulletin des Anciens Elèves de Combrée*, mai et octobre 1936.

Il lui coûta de quitter Combrée, mais il partait sans inquiétude : il savait où il allait et qu'il se retrouverait tout de suite en pays familier. Y avait-il en effet, en Anjou, en France, historien ou artiste à avoir étudié et fouillé en ses moindres détails la cathédrale Saint-Maurice, à s'être penché avec une curiosité plus obstinée et plus perspicace sur l'histoire — et sur les histoires — de son illustre Chapitre?

Chanoine, M. Houdebine devait l'être par prédestination, et nul ne l'aura été plus dignement et plus honorablement que lui. Ses nouveaux confrères le reçurent avec beaucoup de cordialité et surtout de déférence : ils étaient d'avance fiers de lui, comme ils savaient tout l'agrément qu'ils pouvaient se promettre de son affabilité et de sa courtoisie. Il devait être parmi eux, comme il l'avait été à Combrée, *laetitia et honorificentia populi*. C'est même tout le peuple fidèle qui vite remarqua le nouveau chanoine parmi les autres pour l'admirer et s'en édifier : en était-il un qui eût maintien plus digne, qui officiait avec plus de majesté? Et la légende eut vite fait de répandre aussi, telle qu'elle courait à Combrée, de sa vie retirée et secrète, consacrée à l'on ne savait quels mystérieux travaux, au milieu d'un indescriptible entassement de livres savants, de vieux manuscrits, de belles images. . . .

Sans souci de sa légende, simple et modeste comme toujours, notre savant et pieux chanoine menait dans l'hospitalier moustier de l'Esvière la même vie de prière et d'étude, de sagesse et de bonté, qu'il avait toujours menée, la même vie, à peine interrompue en sa sérénité par les tragiques événements de mai et de juin 1944, qu'il mena depuis, dans la pieuse maison des Récollets où ses chères filles l'avait accueilli avec un si délicat empressement au lendemain de l'affreuse nuit, quand, miraculeusement échappé à la mort, il n'avait plus à Angers « où poser sa tête ».

Il ne pouvait recevoir hospitalité plus attentive et plus reconfortante. Il aimait à dire qu'il était aux Récollets un peu comme dans le vestibule du paradis, et qu'il ne demandait qu'à s'y attarder aussi longtemps qu'il plairait à Dieu. « Tous les matins, écrivait-il, il y a tout juste un an, je dis au bon Dieu : *Fiat voluntas tua*. Confiant en sa divine Providence, je me laisse vivre. Je suis terriblement touché par une maladie incurable, la vieillesse, mais quand on ne peut se guérir d'un mal, le mieux, je crois, c'est de ne pas s'en attrister, d'en prendre vaillamment son parti et même d'en profiter. » Il sut en profiter, en « honnête homme » d'abord, en humaniste impénitent, se complaisant et ajoutant sans cesse aux trésors de sa mémoire et de sa sensibilité, et goûtant par surcroît le charme d'un bonheur nouveau, ce charme indéfinissable d'achèvement et d'épanouissement total qu'on trouve aux dernières belles journées d'automne. Mais il sut en profiter plus encore en prêtre, comprenant tout le prix et ne voulant rien laisser perdre de cette grâce d'arrière-saison qu'il considérait comme une nouvelle faveur insigne de Dieu à son égard, de pouvoir partager la vie des sœurs des Récollets toute de piété, de charité et de paix. Il le fit certes en toute discrétion comme il fit toujours toutes choses, mais en toute exactitude et dévotion, lui qui avait toujours été si peu « séculier » en ses goûts et ses attrait profonds, qui avait toujours et comme d'instinct accordé son esprit et sa piété à la meilleure tradition monastique et liturgique et dont

la vie avait été aussi strictement retranchée et soumise, aussi exactement distribuée entre le travail et la prière que celle d'un religieux en son cloître ou en son obédience.

Dieu ménagea enfin à son bon et digne serviteur la grâce que nous pouvons bien dire qu'il désirait le plus, nous qui savions son effarouchement, je ne dis pas de la vieillesse, mais du vieillissement et de la mort : la mort lui fut facile et douce. Ses forces ne commencèrent à fléchir qu'il y a quelques mois et elles le quittèrent comme insensiblement sans qu'il perdît rien de sa lucidité, ni de la curiosité de son esprit : le timbre de sa voix se faisait de plus en plus menu, mais sa conversation restait aisée et spirituelle, toujours riche de pensée, d'observation et de souvenirs. Son cœur gardait toute sa délicatesse et il se montra jusqu'au bout très courtoisement sensible et reconnaissant aux services et aux soins dont il avait fréquemment besoin et c'est en toute douceur, avec une piété très tranquille, qu'il reçut d'un de ses très chers anciens élèves, M. l'abbé Charles, du clergé parisien, les derniers sacrements, et qu'il accueillit la mort au matin du samedi 31 mai, veille de la Sainte Trinité.

Mais était-ce là mourir? Après les dernières prières liturgiques, le corps de M. le chanoine Houdebine va être porté à quelques pas d'ici, en la chapelle de Notre-Dame de Bon-Repos : il ne quittera pas la paix de cette maison bénie où lui sera fidèlement continuée l'affectueuse vénération de ses chères filles. Quant à son âme que n'a pas fatiguée « la longueur des jours », elle est allée, nous en avons la douce confiance, rejoindre, dans la plénitude de la Lumière et de la Beauté, tous les saints prêtres, tous les saints historiens et tous les saints artistes du paradis.

---